

semblables malheurs. On n'a qu'à exposer avec clarté les règlements de la classe ; prévenir tout le monde que ceux qui enfreignent les lois de l'école sont passibles de punitions, tout comme dans la société : par conséquent, ceux qui désobéissent sont punis et punis par leur propre faute. Insister sur ce point : *la responsabilité personnelle de l'élève*. Sans vouloir aller aussi loin que Rousseau, que nous sommes loin de considérer comme un modèle à suivre, nous sommes d'avis que les enfants se conduisent mieux quand on les prend par l'honneur qu'en les obligeant à une obéissance servile. Chez les enfants comme chez les hommes la raison réclame sa part. Vouloir s'écarter de cette règle ce serait s'exposer à commettre de graves erreurs. Punissez avec calme, sans aigreur ni raillerie. Tenez compte du tempérament des enfants et de la gravité des fautes, en un mot punissez avec amour, tact et fermeté. Ne revenez jamais sur une décision, à moins que vous la jugiez fautive dans la suite : en annulant un arrêt injuste vous vous grandissez dans l'esprit des enfants. Chaque jour, prenez note des punitions infligées, et le soir ne laissez jamais partir les élèves qui ont été punis dans la journée sans vous assurer que leur esprit est parfaitement calme, qu'ils n'ont aucun ressentiment contre vous, qu'ils ont compris pourquoi vous les avez punis. Quelques paroles affectueuses, une franche poignée de main, un *bon soir* amical dissipera le nuage qui aurait pu assombrir un instant l'esprit et le cœur de ces chers petits enfants.

Cette manière de punir est salutaire à la jeunesse et d'un grand secours à l'instituteur et à l'institutrice dans l'accomplissement des délicates fonctions qu'ils ont à remplir.

En agissant ainsi, nos élèves nous aimeront, nous respecteront, nous craindront sans méfiance, et pour ces raisons, ils s'efforceront

de nous être agréables, de nous faire plaisir. Par cette conduite intelligente nous aurons rempli la plus belle des missions : celle de former pour l'Église et la société une génération virile, intelligente, soumise à Dieu avant tout et à l'État par patriotisme et par devoir.

C. J. MAGNAN.

PARTIE PRATIQUE

Dictée et Exercices de grammaire

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS

I

LECTURE

1° PHRASES DÉTACHÉES

J'ai accompagné mon père dans sa promenade à travers les vastes et riantes prairies. — La ville n'est pas très éloignée de la maison où nous demeurons. — Tu l'avais bien promis, tu as été fort sage ; aussi tu recevras la récompense que je t'ai promise. — Vous avez donc acheté ce livre ? Combien vous a-t-il coûté ? — Paul est heureux, il travaille, il fait des progrès, et ses parents font tout leur possible pour lui être agréable. — Je n'ai, moi, que sept ans ; mon frère, lui, a bientôt neuf ans. — Les hommes les plus riches ne sont pas toujours les plus heureux. — Votre mère est trop bonne pour vous, elle ne sait rien vous refuser.

EXERCICES ET ANALYSES. -- Indiquer le genre et le nombre de chaque adjectif ; souligner les pronoms personnels.

2°

Rien n'est plus curieux que de voir Berthe et son petit chien dans leurs courses folles à travers la campagne ; la fillette s'efforce de